



Zep dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



« Zep je le connais, avant c'était génial mais maintenant c'est devenu un old con... ».

JÉRÔME COLIN : Bonjour.

ZEP : Bonjour. Je vais à l'hôtel Amigo svp.

JÉRÔME COLIN : Très bien. Hop. Vous ne mettez pas votre ceinture ? Vous faites le sale gosse.

ZEP : Oui exactement, je vais faire le sale gosse.

JÉRÔME COLIN : Je suis content parce que normalement on accueille des vedettes dans cette émission, et vous pas, c'est chouette. Pour une fois.

ZEP : Je vous remercie.

JÉRÔME COLIN : Vous, vous n'êtes pas connu, vous êtes le papa d'un enfant connu. Vous n'êtes pas connu.

ZEP : C'est ça, je peux me cacher derrière lui, c'est très agréable.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Zep sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Planqué ! Un peu comme Daft Punk.

ZEP : Exactement, sauf que mon costume est beaucoup plus confortable que le leur. Je ne suis pas obligé de me balader en goth toute la journée.

JÉRÔME COLIN : Super star incognito, c'est bien ça non ?

ZEP : Oui, c'est assez bien. On me casse un peu le coup quand j'ai un livre qui sort parce que pendant 2, 3 jours on voit ma tête et après voilà y'a des gens qui me reconnaissent mais autrement oui, j'aime bien, j'aime bien pouvoir aller en librairie quand un livre est sorti et regarder les gens, ce qu'ils sont en train de faire sans qu'ils sachent que c'est moi. Ça m'est même arrivé d'aller en librairie et d'avoir un libraire qui me parle de moi.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

ZEP : Qui me dit : ah Zep je le connais, avant c'était génial mais maintenant c'est devenu... c'est un peu old con... C'est super.

JÉRÔME COLIN : Et vous faites le coming out à ce moment-là ?

ZEP : Non.

JÉRÔME COLIN : Vous vous taisez.

ZEP : Non je suis parti et je trouvais ça génial.

JÉRÔME COLIN : Des fois c'est pas frustrant aussi ? Parce que la célébrité ça fait fantasmer pas mal tout le monde. Est-ce que des fois vous ne vous dites pas « merde ».

ZEP : Non, franchement, j'ai droit à mon petit bain quand je vais dans un salon du livre ou un festival où pendant 2 jours, partout où on va, dans tous les cafés les gens vous courent après pour avoir un dessin, une photo... Voilà. Imaginez ça tout le temps, je me dis mais ça doit être quand même une vie particulièrement compliquée. Moi ce n'est pas le cas et en plus où j'habite, en Suisse, à Genève, les gens à Genève me reconnaissent parce que voilà ça fait longtemps que je suis dans les médias, mais tout le monde s'en fout. Enfin c'est pas du tout... la mentalité c'est qu'on vous reconnaît mais on fait comme si on ne vous avait pas reconnu. Donc des fois je suis en train de faire mes courses et j'entends qu'on dit (en chuchotant) : eh je crois que c'est Zep... Puis voilà. Et c'est très bien. C'est un pays que les gens souvent apprécient, les stars viennent en Suisse pour, disons on apprécie la discrétion qu'on peut y avoir et après...

JÉRÔME COLIN : Vous pensez que c'est pour ça que les stars viennent en Suisse !?

ZEP : Bien sûr. C'est totalement désintéressé, c'est ça. Mais généralement après 2 ans ils se barrent parce qu'ils n'en peuvent plus, alors ils gardent leur domicile fiscal mais ils foutent le camp parce qu'ils en ont marre justement d'aller faire leurs courses et que personne ne leur dise : c'est Yannick Noah ! Les gens le disent... (en chuchotant), personne ne vient lui dire bonjour donc c'est un peu déprimant. A quoi ça sert d'avoir fait tout ça si c'est pour en arriver là ?

JÉRÔME COLIN : Donc vous devez être né dedans pour le tolérer.

ZEP : Exactement. C'est un truc... c'est dans l'ADN.

JÉRÔME COLIN : Vous aimez prendre le taxi ?

ZEP : Oui j'aime bien. J'aime bien le taxi, j'aime bien le train et... le taxi dans Bruxelles, ce qui est un petit peu chiant c'est les pavés. C'est qu'on ne peut pas téléphoner parce que ça fait tellement de bruit qu'on n'entend plus rien et il y a une période où je dessinais dans le taxi aussi mais ici c'est impossible ou alors on a un trait extrêmement tremblé. Joann Sfar a fait ça je pense, c'est ça son style de trait un peu saccadé, c'est le taxi.

JÉRÔME COLIN : Il était là y'a pas longtemps. A votre place.

ZEP : C'est vrai ?

JÉRÔME COLIN : Oui. On est très BD dans cette rentrée.

ZEP : Vous êtes très BD en général ici. Non ? Les gens connaissent la BD, en lisent. Je trouve toujours que c'est la particularité...

JÉRÔME COLIN : On a l'héritage en même temps.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Zep sur la Deux

ZEP : C'est vraiment dans le patrimoine. On fait vite allusion à des auteurs de BD quand on est dans les émissions, ce qui arrive moins... En France on ne va pas vous parler de Frankin parce que... ou alors vraiment on est dans une émission orientée BD.

JÉRÔME COLIN : Parce que nous c'est une gloire nationale. Vous savez on a Eddy Merckx, on a Jacques Brel, et puis on a la BD.

ZEP : Et Stromae.

JÉRÔME COLIN : Et Stromae ! Maintenant c'est très important.

ZEP : Très important.

JÉRÔME COLIN : Il s'est rajouté à la liste.

ZEP : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous aimez ?

ZEP : Oui j'aime bien. J'aime beaucoup, le dernier album je trouve ça... Je suis curieux de voir ce que va devenir ce type. C'est un grand artiste. Il y a vraiment quelque chose qui se passe. Peut-être que vous vous en bouffez tellement que vous en avez marre mais depuis Genève c'est très bien. On l'entend un peu en radio et même quand on l'entend parler je trouve que c'est un type qui a un discours.

Plus ça va et plus j'ai envie de multiplier les projets !



JÉRÔME COLIN : Vous êtes né à Genève ?

ZEP : Oui. Né à Genève. Je vis à Genève depuis 45 ans. Mais je suis souvent à Paris. Mais bon voilà, la BD c'est sédentaire. Je passe la plupart du temps dans mon atelier.

JÉRÔME COLIN : Vous travaillez tout le temps ?

ZEP : Pas là mais autrement oui.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Zep sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Oui, parce que à priori on se dit quand on a vendu 20 millions, de Titeuf...

ZEP : Oui.

JÉRÔME COLIN : On se dit qu'on peut ralentir le rythme et aussi choisir de vivre plus lentement, d'avoir le temps...

Vous ça n'a pas été votre choix.

ZEP : Je trouve que je vis déjà suffisamment lentement.

JÉRÔME COLIN : D'accord.

ZEP : Y'a pas besoin de ralentir. Mais non au contraire, plus ça va et plus j'ai envie de multiplier les projets donc...

Quand j'avais 20 ans c'était lent parce que je préparais un album, pendant des mois j'essayais de le présenter quelque part et après quand on me commandait, enfin quand on acceptait de publier un album j'avais 1 an pour le faire et après on me demandait... voilà c'est long, alors que maintenant il y a des opportunités pratiquement pour tous les projets que je peux avoir donc je regrette de ne pas pouvoir dessiner plus vite, j'aimerais pouvoir faire plus de livres de fond. Donc non les choses s'accélérent un petit peu et de toute façon là, enfin, ça n'a jamais été... l'idée de l'accomplissement ce n'est pas de ne rien foutre parce que quand on est artiste ce n'est pas un jour je vais devenir suffisamment célèbre pour ne plus rien faire.

JÉRÔME COLIN : Je n'ai pas dit ne plus rien faire. J'ai dit peut-être prendre un peu plus le temps et ne plus être tout le temps la tête dans le guidon, travailler, travailler, produire, produire... ce qui est un peu le malheur des gens de cette planète, d'être obligé de produire, produire, de travailler, travailler, et d'être la tête dans le guidon, ne pas avoir le temps de se relever pour dire : qu'est-ce que je voudrais vraiment faire dans cette vie ? C'est ça le problème des gens.

ZEP : Non, alors je le fais parce que par exemple je prends du temps sur Titeuf. Les premières années j'ai enchaîné des albums et des albums très rapidement, maintenant des fois il y a 4 ans entre 2 albums de Titeuf, pendant lesquels je fais 5 autres bouquins. Donc ma vie n'est pas plus cool mais je ne suis pas dans une idée d'à tout prix tenir le poste.

Je ne suis pas sûr que j'étais un spermatozoïde qui dessinait !

JÉRÔME COLIN : C'était quel genre d'enfance à Genève pour vous ? Quel genre de famille, d'enfance ?

ZEP : J'ai grandi dans une cité mais une cité à Genève ce n'est pas du tout une cité... enfin il n'y a pas un côté violent... c'est juste très calme. Voilà. Donc mon père était flic et dans l'immeuble dans lequel j'habitais il y avait une allée où il n'y avait que des flics et l'allée d'à côté ce n'était que des conducteurs de transports publics, des immeubles corporatistes. C'est le baby-boom donc on construit des immeubles par profession, ce qui fait qu'on ne pouvait pas du tout impressionner ses copains en disant eh, si tu continues j'appelle mon père qui est policier, parce qu'il me dit je m'en fous mon père aussi, mon oncle aussi, mon grand-père... Tout le monde...

JÉRÔME COLIN : Ce qui était votre cas, votre père était policier.

ZEP : Mon père, mon oncle et... mon grand-père était douanier. Une famille de fonctionnaires. Voilà. Je suis resté jusqu'à 4 ans ½ à la maison, la maternelle commence assez tard chez nous...

JÉRÔME COLIN : Ah oui !

ZEP : Donc je dessinais beaucoup, c'était ma manière de m'occuper, donc on me mettait sur un pupitre avec des albums de BD, des feuilles, des crayons et je passais mon après-midi à dessiner, ce qui fait que quand je suis arrivé à l'école j'étais... tout de suite le dessinateur de l'école. Mes copains me disaient eh tu me fais un poney, un robot, un cow boy, une femme à poil...

JÉRÔME COLIN : Enfant calme. Non pas à 4 ans ½.

ZEP : Non. Mais assez vite quand même.

JÉRÔME COLIN : La fascination des femmes à poil est venue vite chez vous ?

ZEP : Tout ce qui est interdit... Non on me le demandait, au début ce n'est pas moi vous imaginez bien, moi j'étais pur, on est venu me corrompre.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Zep sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Donc enfant calme.

ZEP : Oui enfant calme.

JÉRÔME COLIN : Concentré.

ZEP : C'était pas ce que disaient les profs. C'était plutôt dissipé. Mais pas dissipé parce que je me mettais debout sur la table et je me mettais à hurler en slamant sur mes camarades mais plutôt parce que j'étais dans mon histoire, j'étais en train de gribouiller des trucs...

JÉRÔME COLIN : Vous croyez que vous étiez fait pour ça alors ? Ça vient si tôt.

ZEP : En tout cas...

JÉRÔME COLIN : Donc on a un destin.

ZEP : Ça c'est déterminé dans ces premières années. Je ne suis pas sûr que j'étais un spermatozoïde qui dessinait mais dans ces premières années j'ai tellement dessiné et en arrivant à l'école on m'a tout de suite pris comme ça, je n'étais pas très grand, j'étais plus petit que les autres gamins et donc pas très sportif, pas très grande gueule, un peu trouillarde parce que les autres étaient plus grands que moi donc ce monde imaginaire, le fait de raconter des histoires, les mettre sur du papier, devenir assez vite le rédacteur en chef de la classe, parce que je faisais des petits journaux que je filais à mes copains donc ils me demandaient la suite. Ils disaient alors, l'histoire... Les bulles il y avait 2 mots dedans, c'était ma sœur qui écrivait des fois les textes dans les bulles parce que moi je n'écrivais pas encore vraiment, et voilà, je suis parti dans ce truc. Mais ce n'était pas une contrainte, ça me plaisait vraiment d'inventer des histoires et d'imaginer toutes sortes de vies.

JÉRÔME COLIN : Et votre maman elle faisait quoi ?

ZEP : Elle était couturière.

JÉRÔME COLIN : Ah, comme la mienne.

ZEP : A domicile ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

ZEP : Oui. Comme quoi c'est un bon métier de maman parce qu'elle était là tout le temps, elle s'occupait de ma sœur et moi et le truc c'est qu'on devait l'aider à faire... la malédiction c'était : aujourd'hui c'est toi qui fait les mesures. Donc elle recevait des carrés de tissus immenses et on devait comme ça tirer les carrés de tissus et piquer les aiguilles dedans. C'était un peu la seule corvée qu'on avait. On n'a pas vécu une enfance à la Zola.

JÉRÔME COLIN : C'est ça oui.

Je ne me suis jamais dit je vais devenir riche, avoir une maison, une piscine en forme de tête de Titeuf !

JÉRÔME COLIN : L'histoire est vraie, que j'ai lue un jour, je ne sais plus quand, est-ce que l'histoire est vraie que de votre chambre ou de votre immeuble vous voyiez une magnifique propriété que vous avez finie par acheter ?

ZEP : Pas de mon immeuble...

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

ZEP : En fait en traversant le Rhône, donc Genève est autour du Rhône, à la sortie du Lac Léman, et la cité où je grandissais était juste à l'extérieur de Genève, il fallait traverser un pont et quand on traversait ce pont il y avait un moment où entre les arbres on voyait apparaître une propriété incroyable, une maison du 18^{ème} siècle avec un immense parc autour. Je me disais : mais qui habite dans un truc pareil ? Et cette maison était un vestige parce que c'était une campagne, les gens à l'époque vivaient en ville et il y avait des campagnes où ils venaient passer l'été dans ces maisons, et autour de la baraque tout s'est construit, des cités, plein d'immeubles, mais il reste ce parc avec ce truc qui est d'un autre temps.

JÉRÔME COLIN : Et ça avait un sens pour vous, quand vous étiez petit, vous vous êtes dit un jour...

ZEP : Pas petit non...

JÉRÔME COLIN : C'est un symbole de réussite quand même d'une certaine manière, ou j'aimerais bien...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Zep sur la Deux

ZEP : Pas petit mais quand je suis devenu adulte, au début, et que je faisais de la BD, et que je me rendais bien compte que la BD je n'allais jamais devenir riche et que c'était un métier de crevard et que j'allais toute ma vie manger des boîtes de conserve, je me disais mais qui habite dans un truc pareil ? Donc j'essayais toujours de trouver... j'ai toujours habité dans des lieux sympas, je me suis débrouillé pour trouver soit des trucs qui étaient à moitié des squats mais des lieux désaffectés, mais des lieux qui avaient du cachet, je ne voulais pas... j'ai grandi dans un HLM et je ne voulais vraiment pas revivre ça. J'étais prêt à vivre dans des endroits sans aucun confort...

JÉRÔME COLIN : Mais qui avaient une identité...

ZEP : Selon mes parents qui étaient absolument glauques, mais qui avaient une identité, une histoire, qui étaient particuliers.



JÉRÔME COLIN : Donc le fait d'acheter ce genre de propriété a été une revanche par exemple ? Vous dites je ne voulais plus de ce HLM !

ZEP : Je ne suis pas sorti du HLM pour acheter cette maison, il s'est passé des années. Oui, ce n'était pas une revanche mais c'était tout à coup quelque chose de complètement imprévu dans ma vie. Je n'ai jamais eu ce projet, je ne me suis jamais dit je vais devenir riche, avoir une maison, une piscine en forme de tête de Titeuf... Je me fous de ce genre de truc. J'ai vécu avec rien du tout et j'étais très heureux. Je faisais de la BD, tout allait bien. Mais le temps passant tout d'un coup je me suis retrouvé à dire c'est vrai putain je fais de la BD et je gagne beaucoup d'argent. Je n'avais jamais imaginé que ça allait ensemble.

JÉRÔME COLIN : 20 millions d'albums de Titeuf c'est vraiment beaucoup d'argent ?

ZEP : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est énorme.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Zep sur la Deux

ZEP : C'est 20 millions de francs quoi, en gros c'est environ 1 franc par album, 1 franc suisse par album. Divisé par 2 parce qu'il y a les impôts qui prennent la moitié mais donc voilà au fil des années moi j'ai gagné... Jamais je n'aurais pensé que la BD m'amènerait là. Puis en même temps ça n'a pas de signification particulière. Pour moi il n'y avait pas de palier genre ok... J'ai un côté compète, j'aime bien que mon livre soit en tête des ventes, on est tous comme ça, on regarde...

JÉRÔME COLIN : En tout cas celui qui n'a pas ça n'y arrive pas je pense.

ZEP : Oui, il faut... il y a une part d'ambition dans ce boulot. Et c'est cette ambition qui pousse à faire certains sacrifices, parce que voilà ce n'est pas que dessiner et être dans la lune, il faut aussi un peu vouloir défendre ses bouquins, mais par contre l'aspect être en tête des ventes a comme dommage collatéral que tu vas gagner de l'argent, je n'avais pas imaginé ça. C'est venu... et c'est vrai qu'au début quand ça m'est arrivé pendant longtemps je n'arrivais même pas à profiter de ça parce que j'avais toujours dans ma tête d'ancien pauvre de me dire tiens ah j'irais bien manger au restaurant. Ben non quand même... Ou de passer devant une guitare, dire ah cette guitare elle me fait rêver depuis 10 ans ! C'est génial ! Voilà, quand... Ma 2^{ème} épouse n'avait pas du tout ce background, elle était plutôt pour déboursier beaucoup d'argent, me dit attends, c'est bon, pourquoi tu ne l'achètes pas ? Ben non, pas aujourd'hui. Ben oui, on est là devant, achète ! Mais non. Mais il est où le problème. Prends cette guitare puis... Je me suis retrouvé à prendre aussi l'habitude de dépenser mon argent.

JÉRÔME COLIN : D'avoir le droit, c'est vous qui l'avez gagné après tout !

ZEP : Oui. Après tout. Et ce n'est pas désagréable.

JÉRÔME COLIN : Bien sûr.

ZEP : Mais ce n'est pas un accomplissement.

Donc je suis dans plein de pays mais ce n'est pas la conquête du monde !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Zep sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Ça fait quoi par contre... Vous êtes l'auteur de BD francophone vivant le plus lu dans le monde ?

ZEP : Non.

JÉRÔME COLIN : Y'a qui ?

ZEP : C'est Uderzo le plus lu dans le monde.

JÉRÔME COLIN : C'est Uderzo ?

ZEP : Astérix.

JÉRÔME COLIN : Et puis c'est vous.

ZEP : Je pense oui.

JÉRÔME COLIN : Ça fait quoi d'être le numéro, disons 2 alors.

ZEP : Le N° 2. Je vous dis il y a un côté compète...

JÉRÔME COLIN : Est-ce que ce n'est pas surréaliste ?

ZEP : Oui c'est surréaliste parce qu'on ne le mesure pas du tout. Moi je vois quand je vais en dédicace, je vais voir 50 personnes. Voilà donc mon public c'est ces 50 personnes là. Et quand je vais, je ne sais pas, à Lisbonne et qu'il y a des gens qui font la queue avec mes albums en portugais, ou que je vais en Chine et que je vois les gens qui ont des albums de Titeuf, là je me dis c'est bizarre. C'est bizarre, voilà. Mais je n'ai pas du tout de conscience de... Je me rappelle d'un copain qui avait été aux Etats-Unis faire du dessin de presse et qui avait rencontré les dessinateurs de presse américains, il me disait eux ils sont organisés de folie. Il me racontait, un dont je ne me souviens plus du nom, qui avait dans son bureau une mappe, une grande mappemonde derrière lui avec des petits drapeaux dans tous les pays dans lesquels il les publiait. Donc il y avait une espèce de conquête du monde, qui n'est pas du tout... dans la BD on est traduit mais majoritairement Titeuf il est lu en français. Il est traduit dans plein de pays aiment un peu la BD mais pas du tout comme ici.

JÉRÔME COLIN : Massivement.

ZEP : Et les pays... autrement les autres cultures qui aiment la BD c'est le Japon et les Etats-Unis mais moi je ne suis pas traduit là-bas. On est de la BD totalement étrangère dont ils n'ont pas du tout envie d'avoir chez eux. Donc je suis dans plein de pays un petit peu mais voilà ce n'est pas la conquête du monde.

Je n'ai pas eu une enfance douloureuse ou dure mais c'était long et chiant !

JÉRÔME COLIN : Vous avez un bon souvenir de cette enfance à dessiner... ? Pour vous c'est une belle période l'enfance ? Parce que c'est un peu votre sujet aussi.

ZEP : Elle est plus belle depuis que je la dessine. Mais franchement pffff je n'ai pas eu une enfance douloureuse ou dure mais c'était long et c'était chiant quoi. Moi j'avais envie de sortir de ça, j'avais envie de faire ce que je voulais, je n'avais pas envie d'aller à l'école, passer mes journées à l'école, il y avait plein de trucs pénibles. Il y avait des racketteurs qui nous attendaient sur le chemin, il y avait les grands qui nous emmerdaient...

JÉRÔME COLIN : C'est dangereux la Suisse.

ZEP : Voilà, ben oui, le racket est toujours là. Oui, je n'ai pas adoré ça. J'avais vraiment envie d'être grand. J'avais des projets pour quand je serais grand.

JÉRÔME COLIN : Mais l'innombrable quantité de premières fois de l'enfance et de l'adolescence ça n'a pas rattrapé la balance ?

ZEP : Franchement je n'ai pas de... si innombrables que ça. Je trouve que c'est long d'un truc à l'autre. Les choses s'accéléraient vraiment après, enfin pour moi se sont vraiment accélérées après.

JÉRÔME COLIN : Et pourquoi alors un mec qui désire à ce point sortir de l'enfance parce qu'il a des projets d'adulte a consacré l'essentiel de sa carrière à justement reparler de cette enfance qui était visiblement pas si passionnante que ça.

ZEP : Ironie du sort mon cher ami. Mais ce n'était pas prévu en fait, c'était... Moi je ne me suis jamais dit que j'allais faire de la BD sur l'enfance, ni pour les enfants, je faisais de la BD parce que j'aimais ça et à un moment vraiment



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Zep sur la Deux

comme une boutade j'ai dit je vais faire une sorte de carnet intime sur l'enfance et j'ai commencé à raconter mes souvenirs d'enfance dans un carnet avec mes personnages qui étaient mes copains, mon quartier, mes parents, et j'ai dessiné Titeuf parce que ça me semblait... j'avais trouvé ce petit bonhomme qui graphiquement m'intéressait...

JÉRÔME COLIN : Un jour en dessinant, comme ça...

ZEP : Voilà, je l'avais, j'ai dit oh ben je vais mettre ce bonhomme parce que moi j'ai 3 souvenirs d'enfance, je retrouve l'émotion de l'enfance mais vraiment des anecdotes d'enfance j'en ai 3 ou 4 donc je ne vais pas avoir grand-chose à raconter donc il va m'offrir une liberté sur l'enfance et j'ai pas du tout ni calculé ni mesuré ce que ça voulait dire mais je crois qu'à ce moment-là il y a eu le besoin de reprendre le cours des choses que j'avais laissées là, parce que l'enfance on sort brutalement... on s'endort une nuit on est enfant, on se réveille le lendemain on est adolescent. Et on ne veut plus entendre parler de l'enfance donc on arrête, on laisse ses jouets, on change de copains, on change de préoccupation, on change d'émission télé, de musique, de fringues, enfin tout se modifie...

JÉRÔME COLIN : Toy Story.

ZEP : Voilà. Qui est un beau film sur la fin de l'enfance mais qui est un peu un mensonge parce que ça joue sur la corde « ne nous abandonnez pas », alors que l'enfance il faut abandonner ça. Mais le retrouver après, j'avais 24 ans, 25 ans, c'était une manière de retrouver une forme de l'enchantement de l'enfance. Je n'ai pas ce souvenir-là, je n'avais pas une enfance enchantée, j'avais vraiment une enfance où j'avais envie que ça se termine.

JÉRÔME COLIN : Et l'âge adulte c'est la même chose ? C'est long ?

ZEP : Non l'âge adulte c'est cool, c'est trop court presque parce qu'on n'a pas le temps de faire toutes les choses et j'ai l'impression de retrouver justement, de reprendre maintenant pour ma part adulte l'utopie de l'enfance...

JÉRÔME COLIN : Qui est ?

ZEP : Ben de croire que plein de choses sont possibles. Je suis sorti de l'enfance, je suis arrivé dans l'adolescence et là il y avait une pause assez cynique, un peu no future, merde, c'est nul, je ne peux rien faire, c'est tous des cons et voilà, t'y crois pas... je suis arrivé dans l'âge adulte assez désenchanté de plein de choses et de renouer avec Titeuf, enfin de renouer avec l'enfance à travers Titeuf c'est une manière de dire ben attends, tu voulais faire ça, fais-le, aujourd'hui tu peux le faire, tu voulais aller là, vas-y, tu voulais rencontrer telle personne, rencontre-là... Tu voulais dire quelque chose à propos de ça ben dis-le, vas-y, maintenant que tu as un personnage tu peux le dire donc je peux faire plein de choses que j'aurais adoré faire quand j'étais enfant mais que je n'ai pas osé faire, j'étais trop timide, j'étais trop isolé aussi, j'avais l'impression que j'étais loin de tout, tout se passait loin de chez moi, je vivais dans une banlieue de Genève, moi j'avais envie d'aller aux Etats-Unis voir Disney Land, j'avais envie d'aller sur la lune, j'avais envie d'aller à Paris, j'avais envie de voir des choses quoi. J'avais envie évidemment d'aller à Bruxelles pour rencontrer tous les auteurs de BD, j'avais envie d'aller à la rédaction de Spirou, et tout ça c'était loin, c'était à des années-lumière de chez moi et j'avais l'impression que je n'arriverais jamais à ça donc j'étais résigné à...

JÉRÔME COLIN : Et à part la lune vous avez tout fait.

ZEP : A part la lune pour le moment j'ai fait pas mal oui. Mais rien n'est joué hein.

Le succès c'est une grâce qui vous tombe dessus, ce n'est pas contrôlé !

JÉRÔME COLIN : Est-ce que vous estimez que vous êtes plus talentueux que les autres, plus travailleur que les autres, ou plus chanceux que les autres ?

ZEP : Plus chanceux je pense. Plus chanceux oui.

JÉRÔME COLIN : Vous croyez vraiment ?

ZEP : Oui. J'espère...

JÉRÔME COLIN : C'est une réponse très humble mais...

ZEP : Non mais je pense être talentueux, je ne crois pas du tout que je suis un nul, j'ai l'impression que je mérite ce qui m'arrive mais que d'autres gens mériteraient qu'il leur arrive des choses et ça n'arrive pas, puis voilà le succès c'est une grâce qui vous tombe dessus, ce n'est pas contrôlé. On ne se lève pas un matin et on dit je vais faire un



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Zep sur la Deux

best-seller vous voyez ? Personne ne dit ça. Enfin y'a des gens qui disent ça mais ceux qui le disent c'est clair que ça n'arrive jamais. Ah on arrive à l'Atomium, c'est cool.

JÉRÔME COLIN : C'est beau l'Atomium hein.

ZEP : C'est vachement beau oui.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes déjà allé dedans ?

ZEP : Je ne suis jamais allé dedans.

JÉRÔME COLIN : C'est génial.

ZEP : Je suis souvent passé autour. Je l'ai dessinée justement sur un mur à Bruxelles.

JÉRÔME COLIN : Il y a une fresque Titeuf.

ZEP : Une fresque Titeuf, avec l'Atomium.

JÉRÔME COLIN : Alors c'est assez marrant parce que Titeuf est posé sur une boule de l'Atomium et on a un peu l'impression qu'il domine le monde comme ça.

ZEP : Oui ben il est énorme.

JÉRÔME COLIN : C'était l'idée ?

ZEP : C'est-à-dire que la consigne c'était, à la base c'est des auteurs belges qui font les murs dans Bruxelles, ils ont dit on élargit un petit peu donc on va prendre aussi des étrangers mais il faut qu'il y ait un symbole bruxellois dedans.

Donc voilà je ne pouvais pas... pour moi le symbole bruxellois c'est la BD, mais je ne pouvais pas faire de la BD dans la BD parce que tout le monde a déjà fait ça, donc il fallait aller sur... c'est clair que dessiner l'Atomium c'est plus graphique et plus facile que dessiner la Grand Place.

La naissance mystique de Titeuf...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Zep sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Bien sûr. Vous vous souvenez de la naissance de Titeuf ? Vous vous en souvenez de ce matin, de cet après-midi, ou de cette nuit-là ?

ZEP : Oui.

JÉRÔME COLIN : Dans votre carnet...

ZEP : Je m'en souviens très bien parce que je pensais qu'il se passait quelque chose, j'étais sûr qu'il se passait quelque chose de particulier, mais pas de particulier genre ça va être... , mais dans ma manière d'écrire.

JÉRÔME COLIN : Une étrangeté.

ZEP : Oui.

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qui s'est passé ? Vous pouvez raconter ce moment ou ce qui se passait avant ?

ZEP : Oui j'ai toujours l'impression d'être Paco Rabanne quand je raconte ça, parce que vous racontez cette forme d'illumination quand il vous arrive quelque chose donc ça fait vite un peu mystique...

JÉRÔME COLIN : Moi j'aime bien les illuminés.

ZEP : Alors je vous raconte mon illumination. Donc j'avais, mon atelier donnait dans une cour d'école et à l'heure de la récré les gamins faisaient un tel vacarme qu'il fallait... enfin impossible de se concentrer, et donc je m'arrête de travailler, je me mets à la fenêtre, je regarde les enfants qui sont là en train de se bagarrer, de s'engueuler, de jouer, de se tirer les cheveux et moi j'avais franchement complètement oublié mon enfance, il me restait 3 images d'enfance, et là je suis là... et il se passe un truc un peu magique où je me retrouve enfant dans ce préau et je me souviens, à ce moment-là, en 2 minutes, me reviennent toutes les émotions de cet âge-là.

JÉRÔME COLIN : Parce que vous êtes concentré sur ces enfants et vous vous perdez un peu là-dedans.

ZEP : Oui je suis là, c'est une espèce de rêverie mais je me souviens oh je n'ai pas envie d'aller à l'école, oh non pas le racket, oh non pas la gym... ouh y'aura Machine... Enfin tout ça arrive en même temps, c'est des émotions très partagées, des choses marrantes, des choses potaches, des choses un peu inquiétantes, l'impatience de alors quand est-ce que ça va finir ce truc, et tout ça arrive là et je me dis : quelque chose se passe. J'ai jamais eu ce contact, j'ai toujours dû réfléchir, je vais fabriquer un personnage qui va être comme ça, un peu besogneux, construire un scénario et là tout à coup je ne dois rien à personne, ce n'est pas à la manière de, ce n'est pas je vais essayer de faire une BD comme le faisait Franquin... j'ai un truc qui vient. Donc je prends un carnet et je dis ok...

JÉRÔME COLIN : Et après vous racontez l'histoire après.

ZEP : Je fais mon enfance. On va voir l'Atomium ?

JÉRÔME COLIN : Ben vous n'êtes jamais monté dedans ?

ZEP : Jamais.

JÉRÔME COLIN : Ah ben il faut le faire une fois dans sa vie.

A la puberté, je suis passé de mes idoles qui étaient des auteurs de BD à des idoles qui étaient des rock stars !

JÉRÔME COLIN : Eh voilà. Dites donc, vous jouez bien de la guitare hein. Ça vous a mordu tôt ?

ZEP : Ouais, à 11 ans.

JÉRÔME COLIN : A 11 ans vous avez commencé. Oui c'est tôt. Donc vous étiez... c'était les arts quoi. Le dessin, la guitare... On vous poussait ? Les parents vous poussaient dans... tu vas faire un instrument, tu vas continuer de dessiner...

ZEP : Non.

JÉRÔME COLIN : Ou c'était une volonté de gamin.

ZEP : Non mais ils n'étaient pas contre. En fait moi j'ai voulu faire de la guitare pour faire du rock donc je voulais une guitare électrique absolument mais mes parents m'ont acheté une guitare classique. Donc je leur en voulais à mort parce que je ne pouvais pas du tout faire ce que je voulais mais voilà ils m'ont offert des cours, j'ai appris à jouer et j'ai fait assez vite mon premier groupe.

JÉRÔME COLIN : Et à 11 ans vous vouliez faire du rock !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Zep sur la Deux

ZEP : 11, 12 ans, en arrivant au lycée en fait.

JÉRÔME COLIN : C'était jeune !

ZEP : C'est la découverte du rock en même temps que la puberté. Ça allait souvent avec. Et je suis passé de mes idoles qui étaient des auteurs de BD à des idoles qui étaient des rock stars.

JÉRÔME COLIN : C'était qui les auteurs de BD ?

ZEP : C'était Frankin, Frankin-Morris, Uderzo...

JÉRÔME COLIN : Et les rock stars ?

ZEP : Led Zeppelin.

JÉRÔME COLIN : Qui ont illuminé l'adolescence.

ZEP : Led Zeppelin, ACDC, Kiss, j'adorais Kiss.

JÉRÔME COLIN : Ah oui !

ZEP : Oui c'était la grande mode de Kiss. Ca a moins bien vieilli...

JÉRÔME COLIN : Ca a moins bien vieilli.

ZEP : Oui.

JÉRÔME COLIN : Ah oui.

ZEP : Oui, on se maquillait, je me rappelle qu'on faisait des... on jouait en air-guitare Kiss, en se maquillant, en se faisant les gueules des personnages... Il y avait un côté qui faisait complètement le gap avec l'enfance parce qu'on c'était... on lisait à fond les trucs de super héros, les marvel comics et eux ils étaient entre deux, on ne connaissait pas leur véritable identité, ils jouaient là-dessus, ils se cachaient, il fallait les poursuivre pour essayer de... tout à coup les gens disaient on a trouvé une photo de Gene Simmons sans maquillage, il sort d'un taxi mais il se cache, enfin c'était vraiment brillamment orchestré, et ça marchait à fond, tous les ados adoraient ça.

JÉRÔME COLIN : Vous avez rêvé d'être une rock star à un moment ? Ça vous aurait plu ?

ZEP : A cet âge-là oui. A 12 ans oui.

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qui vous faisait fantasmer ?

ZEP : Oh les filles et puis le côté... le côté héroïque du truc. Héroïque et qui justement qui faisait la révolution en même temps. C'était... on n'allait pas devenir comme nos parents. C'était une culture qui nous appartenait. « Une culture », on ne pensait même pas culture, mais un truc à nous, c'était... on écoutait des disques, mon père rentrait dans la chambre, il disait : met moins fort cette musique de sauvage...

JÉRÔME COLIN : Tu crois qu'on écoutera encore ça dans 20 ans !?

ZEP : Exactement oui. Et on était sûr que c'était un truc qui allait durer que là, que pour nous, alors que le rock était déjà là depuis un moment mais on avait l'impression que c'était que à nous.

Ma révolution, c'était forcément jamais être comme mon père, jamais faire de famille avec des enfants !

JÉRÔME COLIN : C'est marrant ce que vous dites, cette enfance a été longue ! Et vous dites : j'avais plein de passions, le dessin, la guitare, les filles, je me voyais en ci, je me voyais en-là, j'avais des groupes, j'aimais cette idée de révolution, enfin on n'a pas l'impression d'un enfant qui a passé son enfance à rien.

ZEP : Non mais ça c'est l'adolescence, vraiment, le rock et la guitare c'est l'adolescence. Mais l'enfance, de la naissance à 12 ans, il ne se passe pas 1 milliard de trucs. J'habite toujours au même endroit, je vais à l'école, voilà, le quotidien c'est aller à l'école, devoir faire des devoirs, obéir aux professeurs, obéir aux parents, enfin ce n'est pas très varié.

JÉRÔME COLIN : Quand vous dites le rock c'était la révolution, c'était quelle révolution, pour vous ?

ZEP : C'était sortir de là, sortir de ce monde-là, jamais, forcément jamais être comme mon père, jamais faire de famille avec des enfants où on mangerait le dimanche autour de la table, réunion de famille, mais aller aux States, faire des concerts devant des milliers de personnes et avoir des jeunes filles qui vous jetaient leur tee shirt mouillé au visage.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Zep sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Vous avez eu quoi dans tout ça ?

ZEP : Ben j'ai eu les repas de famille le dimanche avec mes enfants, puis voilà, mais le reste non. Enfin oui je suis allé aux States mais non, en fait ce rêve rock il a disparu assez vite. Après j'ai fait... j'ai joué dans des groupes pendant des années, je joue toujours dans des groupes, mais jamais personne ne m'a jeté son tee shirt au visage et aujourd'hui je trouverais ça de toute façon assez désagréable qu'on me jette un tee shirt mouillé au visage...

JÉRÔME COLIN : C'est l'embourgeoisement ça.

ZEP : Oui, mais les rares fois où on a joué dans des endroits où on était un peu parti...

JÉRÔME COLIN : Et une culotte, ça vous plairait une culotte ?

ZEP : Une culotte... j'ai eu des culottes quand même. Mais où on jouait à slamer dans le public, j'ai le souvenir d'avoir fait ça à un concert, un concert rock, on était là, on était à fond, et au moment où je saute dans le public les gens s'écartent et je me suis écrasé la gueule par terre. J'ai fait ça qu'une fois, voilà. Mon rêve rock c'est arrêté ce jour-là.

On fait facilement commerce de sa vie privée, pour tout et pour n'importe quoi !



JÉRÔME COLIN : Est-ce qu'il y a dans l'histoire des chansons que vous avez aimées, des paroles comme ça qui de temps en temps vous reviennent à l'esprit, une ligne, un truc.

ZEP : Oui mais pas celles que... enfin celles que j'écoutais quand j'étais adolescent et que j'avais ce rêve rock elles ont un côté un peu - y'a l'armée là - un peu naïf de cette époque-là. Je me rappelle de « I don't live today » de Jimi Hendrix dont j'avais écrit toutes les paroles sur mon mur, qui est une chanson, moi franchement mon enfant il écrirait ça sur le mur aujourd'hui ça me ferait un peu flipper parce que c'est une chanson qui dit : est-ce que je vivrai demain ? Je m'en fous mais en tout cas aujourd'hui je ne suis pas vivant. Ma vie n'existe pas.

JÉRÔME COLIN : A quel âge vous avez mis ça sur votre mur ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Zep sur la Deux

ZEP : J'avais 12, 13 ans je pense.

JÉRÔME COLIN : Vous compreniez ?

ZEP : Je comprenais, oui. C'est assez simple comme... c'était de l'anglais basique donc... Et voilà. Aujourd'hui voilà ce genre de truc me fait un peu sourire mais c'est l'adolescence...

JÉRÔME COLIN : Mais en tant qu'adulte est-ce que vous en avez retrouvé d'autres ?

ZEP : Mais en tant qu'adulte, le rock que j'écoute aujourd'hui c'est le rock qui est adulte, qui m'accompagne, moi je vais plus aimer les chansons de Dylan qui ont des niveaux de lecture déjà n'écrit plus du tout ce qu'il écrivait dans les années 60 aujourd'hui, mais même ce qu'il écrivait avant a une écriture plus surréaliste donc on peut y mettre toute sorte de choses.

JÉRÔME COLIN : Est-ce qu'il y a une ligne de Dylan ? Est-ce qu'il y a une ligne ?

ZEP : Heu...

JÉRÔME COLIN : Moa c'est « don't criticize what you can't understand ».

ZEP : C'est Dylan ça ?

JÉRÔME COLIN : Ouais. De Times they are a changing.

ZEP : Ah oui c'est vrai... Don't criticize what you can't understand... Oui. Non alors moi c'est "to live outside the law you must be honest".

JÉRÔME COLIN : Pas mal ça. Donc pour vivre en dehors de la loi...

ZEP : Il faut être honnête.

JÉRÔME COLIN : Il faut être honnête.

ZEP : Voilà. Mais il a dit plein de trucs qui me parlaient, à des moments aussi où je partais dans mon travail de BD, où j'ai commencé à faire des choses plus autobiographiques, je me rappelle d'un truc qu'il avait dit en interview et que je trouvais très sensé, il disait « c'est très facile de vendre son intimité, c'est beaucoup plus dur de la racheter ». Et c'est vrai qu'on fait facilement commerce de sa vie privée, pour tout et pour n'importe quoi, des fois c'est au service d'un propos, on a quelque chose à dire donc on l'illustre par soi mais des fois c'est juste pour se foutre à poil quoi, et c'est pas toujours très facile à assumer quand on vous ressort les trucs quelques années après et je me demande toujours comment vont vieillir les gens qui ont fait ce genre de trucs, qui se sont livrés et qui livrent toute leur vie et pour finir ils sont suivis en permanence par des médias, c'est rarement des artistes, c'est des gens qui, je ne sais pas quel nom on leur donne, des peuples oui.

JÉRÔME COLIN : Des peuples oui.

« L'enfance c'est fait pour gâcher la vie des adultes », Bill Watterson

JÉRÔME COLIN : Vous pouvez prendre ça si vous voulez. Ça c'est un objet enfantin, on est d'accord.

ZEP : Oui. « L'enfance c'est fait pour gâcher la vie des adultes », Bill Watterson.

JÉRÔME COLIN : Ça vous plaît ça ?

ZEP : Oui, c'est vrai. Mais je ne suis pas d'accord avec ça, mais c'est marrant parce que Bill Watterson, moi j'adorais Calvin et Hobbes, donc c'est l'auteur de Calvin et Hobbes, je trouve qu'il a fait des trucs géniaux, mais lui n'a pas d'enfant je crois. Il raconte, c'est une vision de l'enfance très BD américaine je trouve, qui est, pour moi qui est dans la lignée de Peanuts, où ce qui est drôle c'est qu'on met des enfants sans enfance. On met des enfants qui ont un intellect d'adulte, qui commentent leur enfance, vraiment comme un truc chiant.

JÉRÔME COLIN : C'est pour ça qu'Alvin est si rigolo.

ZEP : Il est rigolo parce que lui alors vraiment il est là, mais qu'est-ce que je fous là, au milieu de tous ces abrutis qui aiment le foot. Il a envie de sortir de là.

JÉRÔME COLIN : Vous connaissiez Calvin et Hobbes avant Titeuf j'imagine, avant de créer Titeuf...

ZEP : Oui bien sûr.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que vous y avez pensé ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Zep sur la Deux

ZEP : Oui.

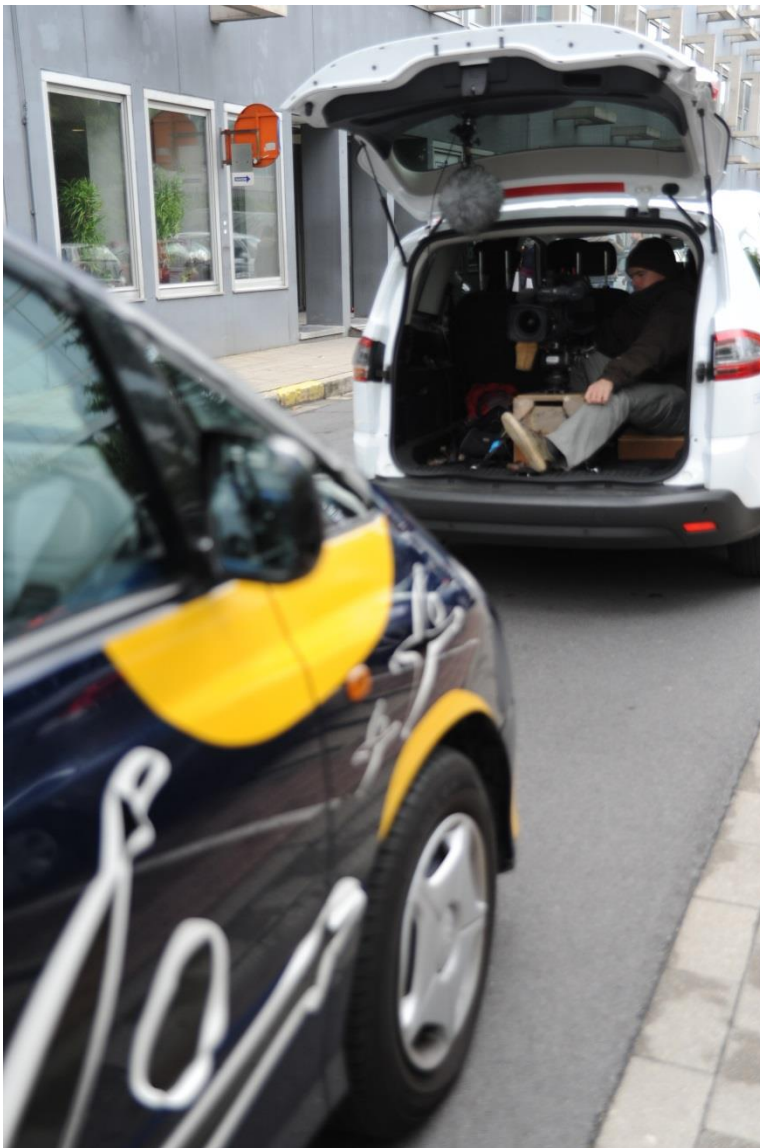
JÉRÔME COLIN : C'est la référence.

ZEP : C'était impossible d'échapper à cette référence. C'est un type qui a fait une œuvre assez météoritique, ça a duré peu de temps, il a fait quelques... ça a duré 10 ans je crois, et après, aujourd'hui on ne sait pas ce qu'il devient ce type. Il a gardé un certain secret. Il a fait ce truc qui est pas du tout école belge, c'est qu'il a dit voilà j'arrête, j'arrête Calvin et Hobbes, j'arrête tel jour, tel jour c'est le dernier strip qui passe dans la presse, et je me rappelle que tout le monde, on a tous acheté le numéro du magazine qui le publiait et c'était hyper triste, on voit Calvin et Hobbes qui partent comme ça dans la neige avec leur petit luge, et c'est insoutenable ce truc-là parce que pour nous, la BD, nos personnages ils nous accompagnent tout le temps. Et même quand l'auteur meurt, maintenant on a tendance à aller...

JÉRÔME COLIN : Ce qui n'est pas toujours une bonne chose, vous êtes d'accord.

ZEP : A les faire vivre...

Vous trouverez des personnes qui dessinent très bien Tintin, mais la seule personne qui pouvait le faire vivre c'est Hergé !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Zep sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Vous avez protégé Titeuf ? Si jamais... Je ne vous le souhaite pas !

ZEP : Moi j'ai toujours dit que personne d'autre que moi ne le ferait. Ça me semble...

JÉRÔME COLIN : Vous l'avez écrit ?

ZEP : Je l'ai tellement dit que c'est bon quoi.

JÉRÔME COLIN : Vous pensez ça ? Vous êtes naïf !

ZEP : Oui parce que c'est la notion d'auteur, il y a quelqu'un derrière un personnage, le jour où on enlève cette personne et bien voilà... C'est clair qu'il y a des gens... dessiner ce n'est pas très problématique, des gens qui dessinent Tintin, vous en trouverez qui dessinent très bien Tintin, mais la seule personne qui pouvait le faire vivre c'est Hergé donc c'est vachement logique qu'Hergé mort et bien il n'y a plus de Tintin.

JÉRÔME COLIN : Vous vous souvenez, on parlait tout à l'heure de quand est apparu Titeuf, vous avez raconté cette histoire pacorabanesque, est-ce que vous vous souvenez du moment où il est apparu sur le papier ?

ZEP : Le premier dessin...

JÉRÔME COLIN : Parce que le concept de votre idée c'est une chose, après il y a le personnage et Dieu sait si dans votre cas il est important.

ZEP : Oui. Non le personnage je l'ai fait, je l'ai trouvé dans un carnet, mais non je ne me souviens pas du moment où je l'ai trouvé. Il était sur une page où il y avait 25 personnages et c'était clairement le mieux.

JÉRÔME COLIN : Et vous n'avez pas été, et là par contre vous avez dessiné 25 personnages et vous ne vous êtes pas dit à ce moment-là celui-là il est chouette.

ZEP : Je me suis dit : celui-là est chouette. C'est pour ça que je l'ai repris après pour jouer au début mon rôle dans cette histoire d'enfance.

Les enfants pourrissent nos vies mais en même temps la vie est tellement plus belle pourrie par nos enfants !

JÉRÔME COLIN : Vous avez des enfants ?

ZEP : Oui j'en ai 3. 3 à moi et 2 à mon épouse donc...

JÉRÔME COLIN : C'est bien vous êtes gâté.

ZEP : Grosse équipe.

JÉRÔME COLIN : Comme Watterson, les enfants c'est pour nous gâcher la vie ?

ZEP : Je crois qu'il n'a pas d'enfant Watterson. Il a des chats.

JÉRÔME COLIN : Vous n'êtes d'accord avec aucune parcelle de cette phrase ?

ZEP : Non. Je la trouve très marrante, c'est vrai que les enfants ils nous pourrissent la vie mais en même temps la vie est tellement plus belle pourrie par nos enfants.

JÉRÔME COLIN : Oh oui. C'est très beau ce que vous avez dit.

ZEP : C'est une jolie pourriture. Mais c'est clair que par moment un peu de calme serait le bienvenu.

JÉRÔME COLIN : Ils vous disent quoi vos enfants de votre autre enfant ? Illégitime celui-là.

ZEP : Ça dépend lesquels, mais pour le premier je sais que ça a été... il y a eu un truc lourd par rapport à ça parce que ce truc particulier de la BD où on n'est pas l'auteur de Titeuf, on est le papa de Titeuf et je ne sais pas pourquoi, enfin y'a que ça dans la BD, j'ai jamais entendu que J. K. Rowling c'était la maman de Harry Potter ou que Steven Spielberg était le papa d'Indiana Jones. Moi je suis le papa de Titeuf.

JÉRÔME COLIN : On dit qu'il est le papa d'E.T.

ZEP : Le papa d'E.T. ? Je n'ai jamais entendu ça.

JÉRÔME COLIN : Parce que c'est une créature.

ZEP : Oui peut-être...

JÉRÔME COLIN : J'ai déjà entendu ça, après...

ZEP : Donc on est le papa, ce qui fait que quand vous avez un enfant qui est petit, qui a 1 an, 2 ans, 3 ans, il entend tout le temps : Eh, c'est le papa de Titeuf ! Et lui Titeuf c'était personne. C'était mon boulot mais il ne voyait pas



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Zep sur la Deux

trop, mais par contre il ne comprenait pas pourquoi on ne disait pas que j'étais le papa de lui, d'Arthur. Donc c'est un truc qui l'a pas mal, je pense qui l'a pas mal énervé. Et arrivé à l'adolescence il m'a bien... il me l'a bien ressorti ça.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

ZEP : Oui.

JÉRÔME COLIN : Il vous a fait souffrir ?

ZEP : Ça va, une adolescence tout à fait... avec des côtés géniaux aussi mais oui, il a dit ça, et c'était quelque chose que je n'avais jamais imaginé parce que c'est tellement habituel dans la BD qu'on dise que vous êtes le papa de truc que voilà ça me semblait rien mais après coup je trouvais sensé ce qu'il disait. Il m'a dit tu vois moi pendant toute mon enfance on n'a pas arrêté de me regarder en me disant ton papa c'est le papa de Titeuf. J'aurais mieux aimé qu'on me dise que t'étais mon papa.

JÉRÔME COLIN : Bien sûr. C'est dingue.

ZEP : Je trouvais ça assez sensé comme critique donc maintenant quand on me dit vous êtes le papa de Titeuf, j'ai toujours une petite boule au ventre parce que je dis non, je suis l'auteur...

JÉRÔME COLIN : Le papa de mes enfants.

ZEP : Oui. Et en plus je ne me sens pas du tout paternel avec Titeuf. Quand je fais Titeuf je suis Titeuf, je suis son double mais je n'ai pas du tout une espèce de bienveillance d'un papa. Je lui fais faire des saloperies à Titeuf.

JÉRÔME COLIN : Et vous le faites souffrir aussi.

ZEP : Je le fais souffrir, je rejoue une enfance qui n'est pas forcément sympa. Je ne souhaite pas ça à mes enfants. Je pense que Titeuf il est souvent le paratonnerre de plein de trucs parce qu'il se prend dans la gueule des humiliations qu'on se prend quand on est enfant, si on n'a pas Titeuf qui nous dit attendez les gars faites le pas parce que voilà ce qui va vous arriver. Donc il se paie beaucoup de honte que moi je me suis payé ou que je me suis imaginé donc je pense que les lecteurs de Titeuf peuvent vivre de manière plus drôle parce que lui les a vécu donc il y a une identification, et même pour le lecteur adulte c'est une manière de revivre aussi des trucs d'enfance, des humiliations, des choses... des coups durs d'enfance mais après coup on en rigole. Sur le moment c'est rarement drôle. Quand vous dites un mot d'enfant et que tout le monde se marre parce que c'est drôle, c'est touchant et vous êtes grotesque, ben ce n'est pas forcément des bons moments.

Depuis 20 ans j'ai fait 13 albums de Titeuf et 25 autres projets !

JÉRÔME COLIN : Vous parliez de J. K. Rowling, vous avez une espèce de point commun avec elle, c'est d'avoir créé un monstre, dans le bon sens du terme, est-ce que ce monstre vous coince aussi ? Là par exemple vous êtes là pour la sortie d'une BD qui s'appelle « Une histoire d'homme », qui parle de musique, ce sont 4 quadras qui se retrouvent 20 ans après avoir eu un groupe de rock et splitté, est-ce que vous avez le syndrome J. K. Rowling ? A elle on lui dit : est-ce que vous avez le syndrome Zep ?

ZEP : J'espère. Pour moi c'est un peu le syndrome Peyo avant vous voyez toute sa vie on lui a dit : vous êtes le papa des Schtroumpfs. Il a fait d'autres trucs, il n'a pas fait beaucoup d'autres choses, pour finir il n'a plus fait que les Schtroumpfs mais dans sa carrière il a fait quand même beaucoup de choses, il a fait un studio, il a monté des projets, il a lancé d'autres séries, mais tout ce qu'on garde c'est ça, voilà. Moi je fais un autre album donc on me parle de mon autre album mais je sais que dans 2 mois on va me dire : mais vous n'auriez pas un jour envie de faire autre chose que Titeuf ? Et en fait depuis 20 ans j'ai fait 13 albums de Titeuf et 25 autres projets, mais c'est clair que l'éclairage qu'il y a sur Titeuf est tel qu'on ne me parle que de ça. Après ça c'est la rançon si on peut dire mais il y a aussi un retour génial c'est que quand j'ai autre projet, je dois avouer que par rapport à mes camarades auteurs, je n'ai pas besoin de le défendre énormément. J'ai un projet, j'arrive, je dis voilà j'ai ce projet, ok, tu veux aller chez qui ? Voilà. Parce que je porte avec moi ce personnage qui est une espèce de truc qui dit que je suis un auteur bankable.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Zep sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Il y a ça comme avantage, de pouvoir se faire éditer un peu quand vous le voulez avec n'importe quel projet et puis il y a l'avantage quand même d'avoir touché des millions de personnes, réellement, parce que Titeuf c'est des blagues mais ce n'est pas des blagues sourdes, ce n'est pas des blagues inutiles. Ça parle de vrais sujets sinon ça n'aurait pas eu ce succès j'imagine, si ça n'avait pas un côté carrément émouvant.

ZEP : Oui il y a des fois des pages qui ne sont pas drôles, qui sont plus touchantes parce qu'elles évoquent quelque chose. Ce sont les lecteurs adultes qui viennent en dédicaces qui me disent : moi cet album je ne me souvenais plus mais ça m'a reconnecté avec ça et ça m'a fait chialer de repenser à ça.

JÉRÔME COLIN : Alors Titeuf il parle de tout, il dit des gros mots, il parle de sexe bien évidemment, de sida, capotes, enfin je pense qu'il parle de tout, je pense que vous savez qu'il ne parle pas de tout, de quoi il ne peut pas parler ou qu'est-ce que vous vous interdisez ?

ZEP : Franchement je ne m'interdis rien, rien, après il faut trouver une histoire avec ça, je ne peux pas être volontaire, dire je vais parler de tel sujet, mais il peut parler de tout parce que quand on est enfant on peut parler de tout, on ne va se dire oh, je ne vais pas parler de ça. Avec ses copains il parle de tout et moi je suis avec lui donc j'ai envie aussi...



JÉRÔME COLIN : On a des tabous quand on est enfant. La sexualité de nos parents...

ZEP : Devant ses parents, mais quand on est avec ses copains... on ne va pas parler de la sexualité de ses parents forcément devant ses copains mais si c'est quelque chose qui tout à coup nous intrigue, on voit quelque chose, on a besoin que ça sorte. Il faut que ça puisse être dit, quelque part, ou dans un carnet intime.... Et comme Titeuf c'est un personnage, je suis avec lui en complète intimité. Parce que je connais ses pensées. Je peux aller même dans des choses qu'il n'arrive pas à dire. Et pour moi c'est vachement salutaire ce genre de personnage. Il y a aussi un autre truc qui est vachement bien et que je n'avais pas du tout imaginé, c'est que j'ai un personnage qui m'accompagne



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Zep sur la Deux

sur la durée. Jamais je n'ai imaginé ça. J'ai jamais imaginé la durée dans ma vie, mais ça fait 20 ans que je fais ce personnage et je me rends compte que je traite des sujets, avec le temps qui passe complètement différemment, mais toujours avec ce même personnage. Donc c'est une espèce de témoin du temps qui passe. Plus presque les autres projets. Parce que quand je regarde les anciens albums, ce qui m'arrive de temps en temps, je mesure ce qui s'est passé dans ma vie, ce que je n'avais pas imaginé, les choses... ma vision sur plein de trucs a changé, mon humeur sur plein de choses a changé, mais il y a toujours ce témoin qui est là. Ça c'est assez cool quand même.

Quoi qu'on fasse quand vous vous baladez dans la rue il y a l'évocation du désir sexuel partout !

ZEP : Je vois sexe dedans, attention.

JÉRÔME COLIN : Il y a sexe ?

ZEP : Je vois sexe. « On aura beau tout savoir, tout manigancé, tout organisé, tout manipuler, pensé à tout, le sexe nous déborde », Philip Roth. Philip Roth évidemment c'est un obsédé de première.

JÉRÔME COLIN : Un obsédé sexuel de première et un immensissime auteur.

ZEP : Oui, c'est clair.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes d'accord avec ce qu'il dit ? On aura avoir tout préparé, toujours dans nos vies le sexe nous déborde ?

ZEP : Oui je suis assez d'accord. Et c'est l'aspect animal de nos vies et c'est vachement bien, parce qu'on peut être aussi intellectuel qu'on veut il y a quand même un moment où on perd pied parce qu'on est dans quelque chose d'animal. Et où quoi qu'on ait prévu comme stratagème ou comme truc ben on est dépassé par quelque chose.

Mais il n'y a pas que le sexe hein.

JÉRÔME COLIN : Non.

ZEP : Il y a aussi... il y a d'autres choses qui nous débordent effectivement.

JÉRÔME COLIN : Comme ?

ZEP : Je vais dire un truc qui fait un peu Miss Monde mais l'amour ça nous déborde, c'est-à-dire que quand on est pris par un sentiment amoureux, ou l'amour pour ses enfants, il nous pousse à aller faire des trucs qu'on n'aurait jamais imaginé oser faire, à avoir une forme d'héroïsme...

JÉRÔME COLIN : Enfin !

ZEP : A croire en des choses, à prendre la défense de certaines choses... C'est vachement bien, ça nous pousse, c'est des sentiments qui nous poussent à nous dépasser.

JÉRÔME COLIN : Le sexe c'est un enjeu très important chez Titeuf, est-ce que pour vous ça a aussi été une des grandes histoires de votre vie ?

ZEP : Je vous en prie !

JÉRÔME COLIN : Ecoutez... par exemple on peut parler d'Happy Sexe.

ZEP : Je vous rappelle que ce n'est pas la taille qui compte. Oui bien sûr c'est important, ça a été très important, ça l'est toujours. Parce que ça fait partie de nos vies, mais pas du tout de la même manière chez Titeuf que... En fait chez Titeuf c'est une inquiétude importante. Il se rend compte, il est à l'âge où il peut se rendre compte que chez les adultes c'est un sujet prédominant, sinon très important, parce que quoi qu'on fasse, même si hypocritement on dit non mais on ne montre pas ça aux enfants, vous vous baladez dans la rue il y a l'évocation du désir sexuel partout, dans la pub, dans les films, dans les médias, il y a tout le temps des vanes autour du sexe, et la manière qu'on a de rassurer les enfants elle est encore plus flippante. On leur dit : mais ne t'inquiète pas, tu vas voir, ton corps va changer et ce sera quelque chose de bien, dans ta vie. Alors moi ça j'avoue que quand on m'a dit, déjà l'idée du sexe me dégoûtait au plus haut point quand j'avais 8 ans, l'idée de se mettre tout nu avec une fille... quoi, comment ? Et après on me dit oui mais ton corps va se transformer. Alors moi à cet âge-là, le corps qui se transforme, je voyais très bien, c'était Hulk, donc ça rassure encore moins, et tu vas trouver ça bien. Donc non c'est forcément flippant...

JÉRÔME COLIN : Je n'y avais jamais pensé comme ça, c'est terrible.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Zep sur la Deux

ZEP : Donc forcément quand on en parle avec les copains, comme on n'ose pas poser des vraies questions aux adultes, quand on pose des questions, les adultes se marrent, parce qu'il y a des bons mots d'enfants... On est obligé... est-ce qu'on est vraiment obligé de se mettre tout nu ou est-ce qu'on peut garder son slip ? Alors les adultes ah ah ah très drôle... Et on repart aussi bête qu'avant, on ne sait toujours pas, on sait juste qu'on s'est fait foutre de soi et que s'est un peu flippant. Donc Titeuf son obsession c'est il a envie de comprendre pour qu'il soit un peu rassuré. Si on pouvait lui dire écoute non simplement t'es pas obligé, tu verras, si t'as envie de faire tu fais mais si t'as pas envie tu ne fais pas. Déjà quand on vous dit ça à cet âge-là c'est quelque chose d'assez rassurant.

Moi, j'ai toujours trouvé qu'une bite c'est rigolo, d'ailleurs c'est le truc qui est le plus dessiné dans l'humanité !



JÉRÔME COLIN : On va continuer de parler du sexe d'autant plus que c'est un sujet qui vous intéresse beaucoup, parce qu'en dehors de Titeuf vous avez fait une BD qui s'appelait Happy Sexe où vous racontiez quand même votre sexualité avec votre épouse...

ZEP : Oh non, Happy Sexe c'est vraiment plein...

JÉRÔME COLIN : Merde c'est comme ça que je l'ai vu.

ZEP : Non c'est plein de couples différents donc il y a toutes sortes d'histoires, il y a forcément des trucs autobiographiques...

JÉRÔME COLIN : Oui mais c'est vous.

ZEP : Mais je ne vous dirai pas lesquels mais il y a vraiment de tout et l'envie c'était de faire un album de gags autour du sexe, pour les grands cette fois, mais pas un album de blagues parce que je trouve qu'il y a beaucoup de... quand on dit ça souvent on dit c'est des blagues grivoises, non l'idée c'était de faire un truc complètement explicite, donc plus un truc de corps de garde avec des pin-up toutes nues et tout mais un truc de gens qui sont en train de faire l'amour et quand on est en train de faire l'amour, qu'est-ce qu'il se passe ? Parfois c'est génial, parfois c'est nul,



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Zep sur la Deux

parfois c'est drôle vraiment, et parfois c'est drôle après coup parce que sur le moment on ne peut pas vraiment se marrer, mais voilà il y a plein de trucs qui vont de ben des problèmes d'éjaculation précoce, des tentatives de fantaisie, d'expérience à 3, de se filmer, de se mettre sur Internet, on se plante, on met les mauvais trucs, de tout ce qui est sexe avec les sextoys, comment... quand on se fait surprendre par ses enfants... Moi j'ai toujours trouvé, excusez-moi mais une bite c'est rigolo, d'ailleurs la preuve c'est le truc qui est le plus dessiné dans l'humanité, dans les toilettes du monde entier il y a des bites dessinées, parce que c'est marrant comme truc. Ça peut être marrant. Et ça peut être excitant et érotique, mais ça peut être marrant aussi. Et forcément pour des femmes qui ont leur première expérience sexuelle avec une bite, ben tout à coup...

JÉRÔME COLIN : A laquelle est accroché un homme hein.

ZEP : Voilà. Parfois on ne peut pas s'empêcher de se dire : mais ça ressemble à quoi ce truc ? Donc il y avait aussi l'histoire d'une fille qui tout à coup est confrontée au sexe d'un homme qui a un peu la tête de son grand-père. Donc elle est très mal parce qu'elle a l'impression que c'est son grand-père qu'elle est en train d'embrasser et de sucer. Donc voilà le truc... ce genre d'histoire, je me suis vraiment bien marré et je l'ai vraiment fait explicite, en me disant on est entre adultes, on est en train de raconter des blagues à des gens qui ont une vie sexuelle donc on n'a pas besoin de mettre comme dans les films où on voit des gens qui font l'amour et après ils se relèvent et il y a juste un guéridon devant le sexe, après ils se retournent et ils vont à la cuisine et il y a une table et ils posent la bouteille de lait... C'est ridicule. Et là on n'a pas cette contrainte-là, c'est de la BD. Donc quand j'ai dit que je faisais ce projet-là j'ai eu autour de moi plein de gens qui m'ont dit mais non il ne faut pas faire ça, parce que Titeuf c'est le héros des enfants, t'as pas le droit de faire un livre interdit aux enfants ! Parce que pour le coup c'est un livre qui avait un label « interdit aux -18 ans ». Et moi je me suis dit justement ils vont grandir donc il faut que je fasse des livres pour eux, quand ils seront plus grands, quand ils n'auront plus envie de lire Titeuf. Je trouve qu'il faut toujours suivre ce qui nous fait envie parce que c'est là où on est bon. Si on s'oblige à faire un truc où on n'est pas vraiment là mais on rêverait de faire un autre truc ben le livre n'est pas bien, c'est un truc implacable. Vous n'avez pas besoin d'être un grand critique pour dire ça. Quand il y a un auteur qui n'est plus là, qui fait un truc par artisanat mais il le fait parce que c'est sa franchise mais il rêve de faire autre chose, il est moins bon et parfois simplement c'est le temps qui a passé qui fait qu'il n'est plus en contact avec ce truc-là, il le fait, il est moins bon, vous demandez même à un enfant de 7 ans, il vous dit ouais j'ai moins aimé celui-là. Il ne peut pas dire pourquoi mais il a moins aimé, parce que simplement le truc n'est plus là, l'auteur n'est plus là, il n'accompagne plus son personnage et le personnage tout seul ben il est un peu vide et désincarné.

« Le guide du zizi sexuel »

JÉRÔME COLIN : Je parle du sexe parce que je trouve qu'on a du mal, tout le monde hein, a abordé ce sujet avec nos enfants parce qu'on se demande toujours est-ce que... ce n'est pas la chose à dire qui est terrible, c'est est-ce que c'est le bon moment. Et Titeuf là remplit un rôle quand même très fort, vous avez même fait « Le Guide du Zizi sexuel », que je recommande vraiment à tout le monde, qui est une espèce de...

ZEP : Oui qui est une manière de répondre à toutes ces questions. J'avais fait ça avec Hélène Bruller qui était mon épouse à l'époque mais qui est aussi auteur de BD, et l'idée c'était de collecter les questions qui reviennent le plus, justement ces questions un peu débiles qui nous font rire des enfants, les bons mots d'enfants, mais ce sont des vraies inquiétudes des enfants, et y répondre. Donc le guide ne fait que répondre à des questions du genre est-ce que ça fait mal, est-ce que les oreilles vont aussi pousser, est-ce qu'on est obligé d'embrasser, est-ce qu'on embrasse avec la langue, est-ce qu'on va s'étouffer... enfin des choses qui semblent débiles mais quand on est enfant on a envie de savoir. On a plus envie de savoir ça plutôt que des trucs « tu te sentiras libre », le grand concept autour de cette sexualité qui nous parle à nous mais pour des enfants c'est un peu abstrait comme terme. Et donc tout ça illustré abondamment...

JÉRÔME COLIN : Vous avez fait comment avec vos enfants ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Zep sur la Deux

ZEP : Je leur ai donné le guide.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

ZEP : Oui. Et quand ils viennent avec des questions je leur réponds ben franchement...je serais incapable...

JÉRÔME COLIN : Vous êtes moins bon que Titeuf ou quoi ?

ZEP : Je suis beaucoup moins bon c'est clair. Je suis comme tous les parents, je ne sais pas si j'en dis trop, si j'en dis pas assez, je ne sais pas... les enfants en plus quand vous leur répondez à une question profonde, c'est rare qu'ils vous disent : merci papa, vraiment tu m'as aidé, cette réponse va m'aider dans ma vie.

JÉRÔME COLIN : M'aide à mon construire.

ZEP : Ils vous coupent au milieu... « Et ce soir on mange quoi ? ». Donc on est en train de chercher comment... Donc on ne sait jamais si ça a passé ou pas. Des fois après ils citent ce qu'on a dit et ils le citent complètement à l'envers. Non, t'as rien compris, ce n'est pas ça que j'ai dit. Papa il dit qu'on est obligé de faire l'amour à 18 ans mais avant c'est interdit. Mais non je n'ai pas dit ça, j'ai dit... Donc des fois ça tombe à plat forcément. Donc le guide c'est un truc... c'est plus un livre de chevet un peu. Et effectivement je pense que beaucoup d'enfants l'ont eu avec eux...

JÉRÔME COLIN : A quel âge ? A quel âge il faut le donner aux enfants ce bouquin ?

ZEP : Je pense dès 8 ans.

JÉRÔME COLIN : Je trouve que c'est un bouquin très important.

ZEP : Il y a une partie à 8 ans qui va peu intéresser les enfants mais à 8 ans on parle déjà du sentiment amoureux, qu'est-ce que c'est être amoureux, est-ce que c'est une maladie, est-ce qu'on s'en sort ? Quand on a 8 ans et qu'on est amoureux fou, on est toujours amoureux fortement à 8 ans, et que la personne de qui on est amoureux n'est pas amoureuse du tout, ou l'inverse, c'est vachement dur, et on a l'impression qu'on va être malheureux toute sa vie. Et quand on dit ça, les adultes disent mais non, tu verras, y'en aura d'autres... Mais à ce moment-là on n'a pas envie de banaliser ça, ce n'est pas de la rigolade.

JÉRÔME COLIN : Même adulte hein.

ZEP : Adulte aussi bien sûr. Mais adulte on a l'expérience qui peut nous aider, mais quand on est enfant et que c'est la première fois, c'est assez dur. Ça parle du sentiment amoureux, qu'est-ce qui se passe quand on est amoureux, les réactions à l'intérieur du corps, on a chaud, on a le cœur qui bat, on a les mains moites, on se sent plus timide, on ose moins parler à la personne... pourquoi la personne dont on est amoureux, quand on va vers elle ben on est moins à l'aise pour lui parler qu'à ses copains... Ça répond très simplement à toutes ces choses, avec Titeuf qui fait tout faux et l'envers tout le long du livre donc qui est vachement rassurant pour les enfants de dire ok je ne comprends pas tellement mais y'en a un qui est largement pire que moi. C'est des amis qui me disaient moi je le laisse, je vois que c'est un livre de chevet de mon fils et de temps en temps je vais voir où est le marque pages comme ça je sais un peu où il en est. Donc c'est une manière de faire intrusion dans sa vie intime sans que ce soit lourd pour lui. C'est vrai que c'est vachement dur de parler de sujets... on ne sait jamais...on a l'impression de rentrer dans la chambre, de dire bon on va parler de ça, puis qu'on est mal à l'aise, tout le monde est mal à l'aise et on est un peu pataud et quand on tombe trop tard c'est ridicule aussi, quand on est en train d'expliquer un truc et on voit que l'autre vous regarde comme si on était le dernier des abrutis, qui dit attends, je sais ça depuis 2 ans !

JÉRÔME COLIN : Est-ce que Titeuf a déjà pris le taxi ?

ZEP : Heu...

JÉRÔME COLIN : Non hein.

ZEP : Je ne sais pas.

JÉRÔME COLIN : Vous nous feriez un petit dessin de Titeuf et un taxi.

ZEP : Oui.

JÉRÔME COLIN : Ça ne vous dérange pas ?

ZEP : Là ? Dans le...

JÉRÔME COLIN : Vous savez, Pierre Kroll, vous connaissez Pierre Kroll ?

ZEP : Oui.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Zep sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Un dessinateur de presse belge extrêmement talentueux, quand on lui demande de faire un dessin, comme ça, il les fait mais il dit : quand vous croisez Alain Souchon vous lui demandez de chanter une chanson ? C'est pas mal. Je me sens très coupable de vous demander ça parce qu'à un moment ça doit quand même vous peser...

ZEP : Tous les dessinateurs aiment bien dessiner, je pense. C'est un truc quand même... si vous mettez un dessinateur dans un restaurant et que la nappe est en papier il y a quand même de fortes chances qu'il se mette à dessiner dessus au bout d'un moment, donc ce n'est pas un sacrifice. Je ne suis pas sûr qu'un chanteur dans un restaurant spontanément, s'il va au cabinet et qu'il est tout seul, il se mette à chanter.

JÉRÔME COLIN : Il n'y a jamais eu de lassitude par rapport au dessin pur ? Dire je vais redessiner ce personnage encore une fois parce que vous l'avez dessiné combien de fois ?

ZEP : Oh des milliers de fois.

JÉRÔME COLIN : Des milliers de fois. Il n'y a jamais eu de lassitude à la répétition ?

ZEP : Pas tellement sur le personnage, mais plus sur les décors, l'environnement. Quand je sors d'un album de Titeuf il ne faut plus me demander de dessiner un pupitre et une salle de classe, j'ai besoin de faire un autre projet parce que justement j'en ai un peu marre de ça, je fais un autre projet et après je suis de nouveau content de le retrouver, c'est aussi bête que ça mais il faut... forcément dans la BD il y a un côté répétitif.

JÉRÔME COLIN : Comme dans toutes les bonnes choses.

ZEP : C'est comme si on demandait à un cuisinier si des fois il en a marre d'éplucher les patates. Je pense. Ce n'est pas là où il s'épanouit le plus mais ça fait partie du truc, il faut aussi le faire.

JÉRÔME COLIN : Avec les pavés vous allez être gâté.

ZEP : C'est pas mal.

JÉRÔME COLIN : Vous qui ne vouliez pas de pavés pour dessiner. On a pris juste le bon moment. Vous pouvez le faire à l'arrivée...

ZEP : Ça va.

JÉRÔME COLIN : On arrive dans 10 ''.

JÉRÔME COLIN : Privilège, on peut passer par la Grand Place.

ZEP : C'est que vous ça.

JÉRÔME COLIN : Vous connaissez cet endroit ?

ZEP : Oui. Bien sûr.

JÉRÔME COLIN : C'est joli quand même.

ZEP : C'est super beau. C'est très beau la nuit.

JÉRÔME COLIN : Oui, carrément. Je vous remercie.

ZEP : Merci à vous.

JÉRÔME COLIN : Votre hôtel est juste là.

ZEP : Oui. Dites-moi, Louise Bourgoïn, ça s'écrit avec un G à la fin ? Bourgoing ?

JÉRÔME COLIN : Non, OUIN. Pourquoi ?

ZEP : OUIN.

JÉRÔME COLIN : Oui.

ZEP : Tac, voilà.

JÉRÔME COLIN : Titeuf qui demande : je peux avoir le taxi avec Louise Bourgoïn dedans ? Je vous remercie, vraiment.

ZEP : Au revoir.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Zep sur la Deux